



PUISSANCE DU ROSAIRE



'AI eu, raconte Mgr Dupanloup, décédé évêque d'Orléans, une révélation de l'extrême puissance de l'*Ave Maria* et du Rosaire.

C'était auprès d'un lit de mort et en recueillant en bénissant le dernier soupir d'une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire sa première communion et dont j'avais béni le mariage il y avait à peine un an.

Fille d'un des vieux maréchaux de l'Empire et des plus justement célèbres ; adorée d'un père, d'une mère et d'un mari ; riche, jeune, heureuse enfin d'avoir donné le jour à un fils ; eh bien ! au milieu de tout ce bonheur présent et de ces rêves d'avenir, tout à coup, à vingt ans, il faut mourir ! A peine mère, frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas, il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette terrible nouvelle ! J'entrai.

Sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son père anéanti.

J'entrais donc à travers toutes ces douleurs, et je ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait, quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. La mort s'avancait, elle le savait, et elle souriait avec une certaine tristesse douce où la joie surnageait.

Je ne pus m'empêcher de lui dire :

O mon enfant, quel coup !

Et elle, avec un inexprimable accent :

— Est-ce que vous ne croyez pas, me dit-elle, que j'irai au ciel ?